

LES FÊTES VÉNITIENNES

Ballet

Représenté à l'Académie
royale de musique
en 1710

Paroles d'Antoine Danchet
Musique d'André Campra

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

LES FESTES VENITIENNES, *BALLET*

Représenté par l'Academie Royale de Musique l'An 1710.

Les Paroles de M. Danchet.

&

La Musique de M. Campra.

LXXV. OPERA.

130

AVERTISSEMENT.

LES FESTES VENITIENNES ont été représentées soixante & six fois, sans interruption, depuis le dix-sept Juin 1710. jusqu'au vingt Novembre suivant, & ont été reprises à diverses fois depuis le six Janvier 1711.

Les Auteurs, excités par les applaudissements du Public, y ont inseré différentes nouvelles Entrées. Elles sont rangées icy dans l'ordre qu'elles ont été données, en forme d'Addition au corps du Ballet, qui est imprimé conformément aux premières Représentations.

L'on a tâché de ne rien omettre d'essentiel de tout ce qui s'est passé dans ces différents changements ; ainsi qu'on le verra cy-après.

131

ORDRE DES FESTES VENITIENNES.

PREMIERE REPRÉSENTATION le 17. Juin 1710.

PROLOGUE,

Sous le titre DU TRIOMPHE DE LA FOLIE SUR LA RAISON, dans le temps du Carnaval.

PREMIERE ENTRÉE.

La FESTE des BARQUEROLES.

DEUXIÈME ENTRÉE,

Les SERENADES & les JOÛEURS.

TROISIÈME ENTRÉE.

L'AMOUR SALTINBANQUE.

DIXIÈME REPRÉSENTATION le 8. Juillet

PREMIERE ENTRÉE,

Substituée à celle des BARQUEROLES, LA FESTE MARINE.

132

XXIII^{me}. REPRÉSENTATION le 8. Aoust.

Le PROLOGUE a été supprimé, & l'on a ajouté LE BAL, nouvelle Entrée, que l'on a placée entre la première & la deuxième.

XXXIV^{me}. REPRÉSENTATION

le 5. Septembre.

L'on a substitué à la place de la SERENADE, une nouvelle Entrée sous le titre des DEVINS DE LA PLACE SAINT MARC.

LI^{me}. REPRÉSENTATION

le 14. Octobre.

L'on a supprimé LA FESTE MARINE, & l'on a donné une nouvelle Entrée sous le titre de L'OPERA.

En même temps on a donné un nouvel ordre aux Entrées, en remettant le PROLOGUE.

LES DEVINS pour première Entrée.

L'AMOUR SALTINBANQUE, Seconde.

L'OPERA, Troisième.

LE BAL, Quatrième.

On a depuis ajoutée LA COMEDIE, qui se trouve à la suite de toutes ces Entrées.

LE TRIOMPHE DE LA FOLIE SUR LA RAISON,
 Dans le temps du Carnaval.
 PROLOGUE
des Fêtes Venitiennes.

PERSONNAGES *Chantants.*

LE CARNAVAL.
 LA FOLIE.
 LA RAISON.
 HERACLITE.
 DEMOCRITE.

Personnages Dansants.

Un Fol.
Une Folle.
Deux Masques comiques.
Un Allain.
Sa Femme.
Un Fermier.
Une Fermiere.
Un Allemand.
Une Allemande.
 DIOGENE.

La Scene est dans le Port de Venise.

LE TRIOMPHE DE LA FOLIE SUR LA RAISON,
 Dans le temps du Carnaval.

PROLOGUE.

*Le Théâtre représente le Port de Venise : LE CARNAVAL y paroît
 au milieu d'une Troupe de Masques.*

SCENE PREMIERE.

LE CARNAVAL, *Troupe de Masques.*

LE CARNAVAL.

L'Eclat de ce séjour, tranquile au sein des mers,
 Attire cent Peuples divers
 Charmez de sa magnificence ;
 Mais il n'est jamais plus pompeux
 Que lorsque les Ris & les Jeux
 S'y rassemblent par ma presence.

Gardez-vous de troubler nos doux amusements,
 Fuyez, sombres Chagrins ; Fuyez, Sagesse austere ;

Volez, Amours, volez, abandonnez Cythere,
Venez sur des bords plus charmants.

CHEURS.

Volez, Amours, volez, abandonnez Cythere,
Venez sur des bords plus charmants.

LE CARNAVAL.

Vous y trouverez mille Amants
Occupez du soin de vous plaire.

CHEURS.

Volez, Amours, volez, abandonnez Cythere,
Venez sur des bords plus charmants.

LE CARNAVAL.

Pour cacher un tendre mistere
J'offre d'heureux déguisements ;
Volez, Amours, volez, abandonnez Cythere,
Venez sur des bords plus charmants.

CHEURS.

Volez, Amours, volez, abandonnez Cythere,
Venez sur des bords plus charmants.

137

SCENE DEUXIÈME.

LE CARNAVAL, LA FOLIE.

La Suite de la FOLIE entre en dansant.

LA FOLIE.

Accourez, hâtez-vous,
Goutez les charmes de la vie,
Je les dispense tous,
Il n'en est point sans la Folie.
Les plaisirs regnent dans ma cour,
C'est moy seule qui les inspire :
Je sers de guide au tendre amour
Et je partage son empire.
Accourez, hâtez-vous,
Goûtez les charmes de la vie,
Je les dispense tous,
Il n'en est point sans la Folie.
Je ramene les tendres Jeux,
Je chasse la Raison cruelle ;
Venez, vous serez trop heureux,
Si vous êtes délivrez d'elle.
Accourez, hâtez-vous,
Goûtez les charmes de la vie ;
Je les dispense tous,
Il n'en est point sans la Folie.

On danse.

138

SCENE TROISIÈME.

*LA RAISON paroît, accompagnée d'une Troupe de Sages :
DÉMOCRITE, & HERACLITE sont du nombre.*

LA RAISON.

ARRêtez : est-ce en vain que mon flâmebeau vous luit ?
Mortels, reconnoissez l'erreur qui vous séduit.
Les doux fruits de la Sagesse
Sont les biens les plus parfaits ;
Aucun de vous ne s'empresse
D'en connoître les attraits.
Elle établît dans une ame
L'aimable tranquillité :
Heureux le cœur qui s'enflâme
Pour sa divine beauté.
Les doux fruits de la Sagesse
Sont les biens les plus parfaits ;
Aucun de vous ne s'empresse
D'en connoître les attraits.

139

HÉRACLITE.

Que de sujets de pleurs !

DÉMOCRITE.

Que de sujets de rire !
Puis-je sans éclater passer un seul moment.

HÉRACLITE.

Mes yeux, qui des Humains pleurez l'aveuglement ?
Pourrez-vous jamais y suffire ?

ENSEMBLE.

Nous les rappellons vainement.

/ HER.

Je pleure leur égarement.

/ DEM.

Je ris de leur égarement.

LA RAISON.

Sous des traits empruntez ils cachent leur visage,
Ce bizarre déguisement
De celui de leurs cœurs est une foible image.

ENSEMBLE.

Nous les rappellons vainement.

/ HER.

Je pleure leur égarement.

/ DEM.

Je ris de leur égarement.

La Suite de la FOLIE se moque en dansant de la RAISON.

LA RAISON.

Mais, nôtre presence les gêne,
Fuyons de ce séjour :
C'est assez pour leur peine,
De nous éloigner sans retour.

Elle sort.

140

SCENE QUATRIÈME.

LA FOLIE, LE CARNAVAL, Et leur Suite.

LA FOLIE, *aux Masques.*

NE vous allarmez point, voyez quels sont les Sages,
Ils le sont moins que vous ;
Ils m'osent en public refuser leurs hommages,
Cependant en secret je les gouverne tous.

On danse.

LE CARNAVAL, LA FOLIE, & *les* CHŒURS.

Chantons, & nous réjouissons.
Laissez-nous, Raison trop sévère ;
Nous donner d'austères leçons,
N'est pas le moyen de nous plaire.
Chantons, & nous réjouissons ;
Laissez-nous, Raison trop sévère.

Fin du Prologue.

141

LA FESTE DES BARQUEROLES.

142

PERSONNAGES Chantants.

UN Docteur Venitien.

LILLA, jeune Gondoliere.

DAMIRO, Amant de LILLA.

Une Gondoliere représentant la Victoire.

Un Gondolier.

PERSONNAGES Dansants.

Gondoliers.

Gondolieres.

La Scene est dans un lieu préparé pour donner le prix au Vainqueur des Jeux.

143

LA FESTE DES BARQUEROLES. *PREMIERE ENTRÉE.*

Ces Jeux se font à Venise : les Gondoliers y disputent un prix en luttant les uns contre les autres quelquefois sur le Ponte del carmine, mais plus souvent dans de petites Barques sur la Mer.

SCENE PREMIERE.

IL DOTTOR.
*PRecipitata
Filosofia !
E dove, dove é andata
La continenza mia ?*

LE DOCTEUR.
O Ma Philosophie
Perduë !
Helas ! qu'est devenuë
Ma continence ?

144-145

SCENE DEUXIÉME.

IL DOTTOR.
*BELL' Idolo d'amore,
Se pensate ch'io moro
Incendio del mio core,
E ben vero.*

LILLA.
*Se pensate ch'io v'ami,
E che voi solo brami ;
Temerario, é el pensiero,
Non e vero.*

IL DOTTOR.
*Non voi ch'io t'ami,
Non t'amerò :
Poi se me chiami
Non t'udirò :
E' tu bella Ingratta,
Despietata sarai ;
Guarda che fai.*

LILLA.
*Il tuo dolore,
Gioir mi fâ,
Sempre il mio cõre
Te sprezzara :
E' tu l'importuno,
Infelice sarai ;
Guarda che fai.*

IL DOTTOR E LILLA.
/ DOTTOR.
Despietata sarai,
/ LILLA.
Infelice sarai.
/ Tutti due.
Guarda che fai.

LE DOCTEUR.
BEI Objet de mon amour,
Si tu crois que je meurs
Des feux dont mon cœur est brûlé ;
Cela est vrai.

LILLA.
Si tu crois que je t'aime,
Et que je ne soupire qu'après toy ;
C'est une idée téméraire ;
Cela n'est point vrai.

LE DOCTEUR.
Tu ne veux point que je t'aime,
Je cesseray de t'aimer :
Si tu me rappelles,
Je ne t'écouterai pas :
Ingratte Beauté,
Tu en seras fâchée ;
Pren garde à ce que tu feras.

LILLA.
La douleur que tu ressens
Me fait un grand plaisir,
Toûjours mon cœur
Te méprisera :
Amant importun,
Tu seras malheureux,
Pren garde à ce que tu feras.

ENSEMBLE.
/ *Le D.*
Tu seras fâchée,
/ *Lill.*
Tu seras malheureux,
/ *Ensemb.*
Pren garde à ce que tu feras.

146-147

SCENE TROISIÉME.

DAMIRE, LILLA.

DAMIRE.
DE nos jeux sur les flots j'ay remporté le prix,
Cher Objet de mes vœux, je te dois ma victoire.
L'Amour dont je me sens épris
M'animoit en cherchant la gloire.
D'un triomphe plus beau j'ose envier l'honneur,

Ne trompe pas mon esperance :
De toy dépend tout mon bonheur,
Daigne couronner ma constance.

LILLA.

Dans nos célèbres jeux le sort te rend vainqueur,
Et je te vois encor soupirer dans ma chaîne.
Non, ta constance n'est point vaine,
Et je sens que tes feux triomphent dans mon cœur.

ENSEMBLE.

Cher Objet de ma flâme,
Je t'aimeray toujours :
Tu regnes dans mon cœur, jamais d'autres amours
Ne toucheront mon ame.
Cher Objet de ma flâme,
Je t'aimeray toujours.

147

LILLA.

On vient célébrer ta victoire.

DAMIRE.

Triompher dans ton cœur est ma plus grande gloire.

SCENE QUATRIÈME.

Le fond du Théâtre s'ouvre, & laisse voir plusieurs Gondoles qui conduisent une Troupe de Gondoliers, & de Gondolieres au son des Hautbois, & au bruit des Tambourins, qui sont en usage dans Venise. Au milieu paroît une barque ornée de fleurs. Une Gondoliere qui représente la VICTOIRE avec une couronne à la main, est placée dans la poupe : Le trône où elle est assise est conduit jusqu'au devant de la proïe : Elle descend avec tous les Acteurs qui doivent danser & chanter dans ce Divertissement.

LA VICTOIRE.

Troupe de Gondoliers, & de Gondolieres.

DAMIRO, LILLA.

GRAND CHŒUR.

CHarmants Hautbois, répondez-nous,
Joignez vos sons brillants à nos chants les plus doux.

148

PETIT CHŒUR.

Nous traçons de la guerre une innocente image,
Nos combats, sur les flots, sont d'agréables jeux ;
Pour en voir l'appareil pompeux,
Mille peuples divers inondent le rivage.

GRAND CHŒUR.

Charmants Hautbois, répondez-nous,
Joignez vos sons brillants à nos chants les plus doux.

PETIT CHŒUR.

Venez, favorable Victoire,
Descendez ; préparez des couronnes de fleurs :
Un triomphe si beau ne coûte point de pleurs,
Les Vaincus empressez en célèbrent la gloire.

GRAND CHŒUR.

Charmants Hautbois, répondez-nous,

Joignez vos sons brillants à nos chants les plus doux.

LA VICTOIRE à *LILLA*.

Ton Amant est vainqueur dans cette aimable fête,
Je viens mettre le comble à sa félicité :
Je veux que le laurier qui doit ceindre sa tête.
Par tes mains luy soit présenté.

Le Divertissement commence, LILLA offre la couronne à DAMIRO, & cet Amant à son tour présente la main à sa Maîtresse, & la place à son côté sur un trône qui est préparé au fond du Théâtre. Tous les Gondoliers, & les Gondolieres viennent rendre hommage à DAMIRO & à LILLA.

149

LA VICTOIRE.

La Victoire est toujours charmante ;
Mais ses biens sont plus précieux,
Quand c'est l'amour qui les présente.
Pour un jeune Vainqueur, quel sort plus glorieux,
Que d'être couronné des mains de son Amâte ?
La Victoire est toujours charmante ;
Mais ses biens sont plus précieux,
Quand c'est l'amour qui les présente.

Les Personnages de la fête célèbrent par leurs danses le triomphe de DAMIRO.

UN GONDOLIER.

Tant de beautés qui viennent à nos fêtes,
Sont bien souvent conduites par l'amour :
L'espoir de faire des conquêtes,
Guide leurs pas dans ce séjour.
Venez, Amants, que vôtre cœur espère,
A vôtre tour vous pourrez les charmer :
Qui prend tant de soins de vous plaire,
A le dessein de vous aimer.

DAMIRO.

Jeunes Amants, volez sur les pas de la Gloire,
Pour être aimez à votre tour ;
Les favoris de la Victoire,
Le sont aisément de l'Amour.

150

Faites qu'une tendre Maîtresse,
En vous abandonnant son cœur,
Trouve une excuse à sa foiblesse
Dans l'éclat de vôtre valeur.
Jeunes Amants, volez sur les pas de la Gloire,
Pour être aimez à vôtre tour ;
Les favoris de la Victoire,
Le sont aisément de l'Amour.

GRAND CHEUR

Charmants Hautbois, répondez-nous,
Joignez vos sons brillants à nos chants les plus doux.

Fin de la première Entrée.

LES SERENADES ET LES JOÛEURS.

PERSONNAGES Chantants.

LEANDRE, *jeune François, Amant D'IRENE.*
 ISABELLE, LUCILE, *Venitiennes Amantes de LEANDRE.*
 IRENE, *Venitienne, aimée de LEANDRE.*
 LA FORTUNE.
Un Suivant de la FORTUNE.

PERSONNAGES Dansants.

Espagnols.
Espagnolettes.
Biscayens.
Biscayennes.

La Scene est à l'entrée des Réduits de Venise.

LES SERENADES ET LES JOÛEURS, SECONDE ENTRÉE.

Le Théâtre représente dans le fond le Ridotte, lieu où les Joüeurs s'assemblent la nuit à Venise ; & sur les côtez, des Palais ornez de Balcons. La Scene se passe sur la fin du jour.

SCENE PREMIERE.

ISABELLE.

LEs voiles de la nuit vont obscurcir les cieux,
 Mais l'Amour jaloux à des yeux
 Qui peuvent pénétrer le plus sombre mistere :
 Je veux observer dans ces lieux
 L'ingrat Amant qui m'a sçû plaire.
 Amour, sans les soupçons qui viennent me saisir,
 Que je me plairois dans ta chaîne !
 Ta flâme est un plaisir,
 Pourquoi la jalousie en fait-elle une peine ?

Elle se retire au fond du Théâtre.

SCENE DEUXIÈME.

LUCILE.

AH ! que puis-je esperer du dessein qui m'ameine ?
 Je me plains d'un volage Amant,
 Je cherche à découvrir son fatal changement,
 Amour, rend ma recherche vaine.
 Pour une autre que moy, si son penchant l'entraîne,
 Laisse-moy-le soulagement
 D'en être toujourns incertaine :
 Je m'expose moi-même au plus cruel tourment.
 Amour, rend ma recherche vaine.

SCENE TROISIÈME.

ISABELLE, LUCILE.

LUCILE, *à part.*

C'Est Isabelle que je voy !
Elle est le sujet de ma crainte.

ISABELLE *à part.*

Je vois Lucile ! ô Ciel ! elle cause l'effroy
Dont je me sens atteinte.

à LUCILE.

L'Amour conduit icy vos pas,
Quelque Amant cheri doit s'y rendre :
Mais avec de si doux appas,
Est-ce vous qui devez attendre ?

LUCILE.

Vous avez icy devancé
Le cher Objet qui vous engage :
D'un cœur plus vif, plus empressé,
Vos attraits meritoient l'hommage.

ISABELLE.

Pourquoy voulez-vous déguiser ?

LUCILE.

Pourquoy faites-vous un mistere ?

ENSEMBLE.

Expliquez-vous, l'amour m'éclaire,
Ne prétendez pas m'abuser.

ISABELLE.

Vous plaisez aux yeux de Léandre,

LUCILE.

Léandre soûpire pour vous,

ENSEMBLE

Conduite par mes soins jaloux
Avec luy j'ay crû vous surprendre.

LUCILE.

Cent fois il m'a juré de n'adorer que moy.

ISABELLE.

Par les mêmes serments il a surpris ma foy.

LUCILE.

J'ay sçû que dans la nuit, cet Amant trop volage,
A de nouveaux appas rend un nouvel hommage.

ISABELLE.

Son dessein m'est connu : je cherche à pénétrer
Pour qui sont les concerts qu'il a fait préparer.

LUCILE.

J'ay craint vôtre beauté,

ISABELLE.

Je redoutois la vôtre.

ENSEMBLE.

L'Ingrat nous trompe l'une & l'autre !

ISABELLE.

Unissons-nous en ce moment,
Nous éprouvons même infortune.

LUCILE.

Par une vengeance commune
Punissons un volage Amant.

ISABELLE.

Vangez-vous par l'indifférence
D'un cœur que vos liens ne peuvent retenir,
C'est trop honorer l'inconstance
Que de chercher à la punir.

LUCILE.

Ne cherchez point d'autre vengeance
Que celle de vous dégager :
On aime plus que l'on ne pense,
Quand on prend soin de se venger.

ISABELLE.

Croiray-je votre avis fidèle ?
Vôtre propre intérêt ne l'a-t-il point dicté ?

LUCILE.

Lorsque vous m'animez à fuir un Infidèle,
Ne ménagez-vous point votre félicité ?

158

Je crains de me plonger dans une erreur fatale.

LUCILE.

Aux soins que vous prenez, je crains de me livrer.

ENSEMBLE.

On court risque de s'égarer
Par les conseils d'une Rivale.

La nuit se répand sur le Théâtre.

LUCILE.

La nuit déploie icy ses voiles ténébreux...
Je vois l'Infidèle paroître.

ISABELLE.

Unissons-nous du moins par le soin de connoître
A qui sont destinés ces concerts amoureux.

LUCILE & ISABELLE se retirent sous un Balcon qui paroît sur un des cotés du Théâtre.

159

SCENE QUATRIÈME.

LÉANDRE.

Troupe de Joüeurs d'Instruments.

LÉANDRE.

SUivez-moy, venez tous, & secondez mon zèle.

Deux Valets apportent une Table, des Bougies, & tout ce qui est nécessaire pour la Sérénade ; les Musiciens se placent autour de la Table.

LÉANDRE.

Irene, digne objet d'une flâme éternelle,

Le sommeil dans ses bras vous charme, vous retient,
Hélas ! le bonheur qu'il obtient
Devroit être le prix d'un cœur tendre & fidelle.
Jaloux de regner seul sur des yeux si charmants,
Des Songes attentifs à ses commandements
Il suspend la Troupe volage :
Il ne leur permet pas de vous tracer l'image
De mes feux, & de mes tourments.
Ecoûtez, par ma voix, l'Amour qui vous appelle,
Le sommeil en peut-il égaler les douceurs ?
Epreuvez les plaisirs qu'une ardeur mutuelle
Fait ressentir aux tendres cœurs.

160

Irene, paraissez : malgré les voiles sombres
Dont la nuit a couvert ces lieux :
Paraissez : l'éclat de vos yeux
De cette obscurité dissipera les ombres,
Mieux que l'astre brillant des cieux.
Rassûrez vôtre cœur timide,
Dérobez-vous aux yeux jaloux :
Le Dieu qui me soûmet à vous,
Est prêt à vous servir de guide.
J'osois mépriser les Amours,
Vous me forcez à les connoître :
Les feux que vos yeux ont fait naître,
Ne s'éteindront qu'avec mes jours.
Rassûrez vôtre cœur timide,
Dérobez-vous aux yeux jaloux :
Le Dieu qui me soûmet à vous,
Est prêt à vous servir de guide.

Le Balcon paroît éclairé, les Musiciens se retirent, & les mêmes Valets emportent la Table.

LÉANDRE.

Allez, vôtre secours ne m'est plus nécessaire,
Mon cœur se sent flater de l'espoir le plus doux :
Je vois l'Objet qui m'a sçu plaire,
Mes yeux, soyez contents, Irene s'offre à vous.

161

SCENE CINQUIÈME.

IRENE.

*LA farfalla intorno a i fiori
Va volando, non posa mai,
Cosi pure à mille amori
Tuoî sospiri portando vai.
Sol mi piace un eterne ardore,
Ma se ben conosco il tue core
Di tal fiamma non arderai.
Da capo.*

TRADUCTION.

Plus leger, & plus infidelle
Qu'un papillon qui vole autour des tendres fleurs,
Amant de belle en belle
Tu contes des douceurs,
Je veux une amour éternelle,
Et je connois trop tes ardeurs.
Plus leger, & plus infidelle
Qu'un papillon qui vole autour des tendres fleurs,
Amant, de belle en belle
Tu contes des douceurs.

IRENE se retire.

SCENE SIXIÈME.

LÉANDRE.

Aimable Objet, daignez m'entendre,
 D'un moment d'entretien laissez-moi la douceur.
 Quelque ennemi jaloux a-t-il pû vous surprendre ?
 Aimable Objet, daignez m'entendre.

LUCILE sort, & LÉANDRE la prend pour IRENE.

C'est vous que je revoy ! jugez mieux de mon cœur.
 A croire ses soupçons le vôtre trop facile
 A-t'il pû douter de ma foy ?
 Qui craignez-vous ? est-ce Lucile ?
 Je vous ay vuë, Irene, & je suivrois sa loy !
 Je ne l'aimai jamais : j'en jure par vous-même,
 Eh ! quel autre serment est plus sacré pour moy,
 C'est vous, c'est vous seule que j'aime,
 Eprouvez ma constance, & calmez vôtre effroy.

ISABELLE paroît derriere LÉANDRE.

Isabelle n'a point excité vos allarmes,
 Non, vous ne croyez pas
 Que mon cœur à ses yeux ait pû rendre les armes,
 Elle ne brille point où regnent vos appas.

163

Parlez à vôtre tour ; parlez, charmante Irene,
 Bien-tôt l'Astre du jour viendra nous séparer ;
 Si vous n'adoucisiez ma peine,
 C'en est fait, je vais expirer.
 Quel silence obstiné ! parlez...

LUCILE.

Ingrat !

ISABELLE.

Volage !

ENSEMBLE.

Après tant de serments, tu me fais cet outrage ?

LÉANDRE à LUCILE.

Non, sçachez...

LUCILE.

Ne croi pas me tromper désormais,
 Mon mépris punira ton humeur trop legere.

LÉANDRE à ISABELLE.

Apprenez...

ISABELLE.

Non, poursuis un bien imaginaire
 Un bonheur assûré t'échappe pour jamais.

164

Le fond du Théâtre s'ouvre. On voit une foule de Masques qui viennent de joüer dans les Réduits. Un de ces Masques qui représente la FORTUNE, conduit la Troupe ; ils marquent leur joye d'avoir été heureux dans leurs entreprises : il y a des Masques qui guident les autres à la lueur des flambeaux. Tout le Théâtre paroît éclairé à l'ordinaire.

LUCILE.

La Fortune paroît : offre luy ton hommage,
 Elle peut rendre un jour ton destin plus charmant.

ISABELLE.

Pour le Joüeur, & pour l'Amant,
Elle est également volage.

Elles sortent ensemble.

LÉANDRE.

Ecoûtons leur conseil, & parmi ces plaisirs,
Cherchons quelqu'autre Objet digne de mes souûpirs.

165

SCENE SEPTIÉME.

LA FORTUNE, LÉANDRE.

Troupe de Joüeurs.

CHEUR.

Fortune, tu nous favorises,
Nous consacrons nos voix à chanter tes bienfaits ;
Qu'à jamais ton pouvoir flate nos entreprises,
Tous nos vœux seront satisfaits.

LA FORTUNE.

Ne comtez point sur moy, je suis toûjours volage,
Par ma legereté je me laisse entraîner :
Ce sincere aveu vous engage
A profiter du temps que je puis vous donner.
A present ma faveur comble vôtre esperance,
Je puis changer dans un instant ;
Ce n'est que dans son inconstance
Que mon cœur veut être constant.

Un Suivant de la FORTUNE.

La Fortune a des droits
Dans l'amoureux empire ;
L'Amour regle le choix
D'un Amant qui souûpire.
Mais pour être content
Sous le poids de sa chaîne,
Tout dépend d'un instant
Que la Fortune ameine.

166

La Fortune en amour
Exerce son caprice,
Elle y fait chaque jour
Craindre son injustice :
Aux fidelles ardeurs
Elle est souvent rebelle,
Pour rendre heureux des cœurs
Aussi volages qu'elle.

LA FORTUNE.

La Fortune, & l'Amour reçoivent plus d'hommages,
Plus d'encens que les autres Dieux :
Ils sont tous deux legers, ils sont tous deux volages,
Le Destin leur ferma les yeux.
A leur gré cependant ils guident les plus sages.
La Fortune, & l'Amour reçoivent plus d'hommages,
Plus d'encens que les autres Dieux.

CHŒUR.

Fortune, tu nous favorises,
Nous consacrons nos voix à chanter tes bienfaits ;
Qu'à jamais ton pouvoir flate nos entreprises,
Tous nos vœux seront satisfaits.

Fin de la Seconde Entrée.

167

LES SALTINBANQUES DE LA PLACE SAINT MARC.

168

PERSONNAGES Chantants.

FILINDO, *Chef des Saltinbanques.*
ERASTE, *jeune François Amant de LEONORE.*
LEONORE, *jeune Venitienne.*
NERINE, *Surveillante de LEONORE.*
L'AMOUR SALTINBANQUE
Chœur de Saltinbanques.

PERSONNAGES Dansants.

Arlequin *Deux Espagnolettes*
Polichinel.
Spetsapher. *Scaramouchette.*
Vieillard. *Vieille.*
Paysan. *Paysanne.*
Pantalon. *Pantalone.*
Masque Galand.

La Scene est dans la Place Saint Marc.

169

L'AMOUR SALTINBANQUE, TROISIÈME ENTRÉE.

Le Théâtre représente la Place Saint Marc.

SCENE PREMIERE.

FILINDO, *Chef d'une Troupe de Saltinbanques.*
ERASTE, *jeune François, déguisé en Venitien, un Masque à la main.*
FILINDO, LEANDRE.

FILINDO.

AMant, que vôtre trouble cesse,
Lorsqu'un aimable objet vous blesse,
Voyez quels sont vos Medecins :
L'Amour dans vos maux s'interesse,
Et je seconde vos desseins.

170

ERASTE.

C'est trop long-tems cacher ma peine,
Leonore a touché mon cœur,

Je veux luy découvrir ma secrette langueur ;
Mais mon attendre est toujours vaine :
On l'observe avec soin, on la suit en tous lieux,
Je n'ay pû jusqu'icy luy parler que des yeux.

FILINDO.

Les yeux dans l'amoureux empire
Sont les interpettes des cœurs.
Un regard languissant prouve un tendre martire,
Mieux qu'un discours remply de fleurs :
Les yeux dans l'amoureux empire
Sont les interpettes des cœurs.

ERASTE.

Le langage des yeux est d'un charmant usage.
A deux cœurs bien unis il offre mille appas :
Mais que sert ce langage,
Si l'un des deux ne l'entend pas ?

FILINDO.

Une Belle souvent dans l'âge le plus tendre
Ne scait pas le parler,
Qu'elle commence de l'entendre :
Si l'Objet qui vous charme est encore à l'apprendre,
Mon zele va se signaler,
Il n'est rien que pour vous je ne puisse entreprendre.

171

Leonore dans ce séjour
S'amuse quelque fois aux innocents spectacles,
Qu'au public assemblé je donne chaque jour ;
Je prépare des jeux qui vaincront les obstacles
Que l'on oppose à vôtre amour.

Il apperçoit LEONORE avec une SURVEILLANTE.

C'est elle qui paroît. On la suit : le tems presse.
Cachons-nous à ses yeux, allons tout préparer.

ERASTE.

Que le sort favorise, ou trompe ma tendresse,
D'un cœur reconnoissant je puis vous assurer.

172

SCENE DEUXIÈME.

LEONORE.

NERINE *Surveillante.*

NERINE.

Songez, songez à vous défendre,
Tout Amant est un imposteur.
Par l'attrait d'un discours flateur,
Il ne cherche qu'à vous surprendre :
Songez, songez à vous défendre,
Tout Amant est un imposteur.

LEONORE.

Me tiendrez-vous toujours cet importun langage ?
Vos soupçons éternels doivent me faire outrage.
Sans vous, sans vos conseils, je puis garder mon cœur.

NERINE.

Songez, songez à vous défendre.

LEONORE.

Faudra-t'il toujours vous entendre ?

NERINE.

Tout Amant est un imposteur.

173

LEONORE.

Valere, Octave, en vain prétendent me contraindre
A ressentir l'amour.

NERINE.

Venise dans son sein leur a donné le jour,
Ils ne sont pas les plus à craindre.
Mais ce jeune Etranger...

LEONORE.

Helas !

NERINE.

Vous soupirez ?
La France l'a vû nâître, il est galant, aimable :
De tous ceux que vous attirez,
Je le crois le plus redoutable.

LEONORE.

J'ignorois que sans cesse attaché sur mes pas
Cet Amant de mon cœur voulût se rendre maître ;
Ce que je ne connoissois pas,
Vos soupçons me l'ont fait connoître.
Si la constance de sa foy
Me contraint un jour à me rendre,
Non, ce n'est plus à moy,
C'est à vous qu'il s'en faudra prendre.

174

NERINE.

Vous le croyez constant ? Ah ! redoutez les feux
Des Amants que produit ce climat dangereux.
Si vous les méprisez, leur amour est extrême,
Rien n'égale l'ardeur de leurs tendres desirs ;
Mais, quand ils sçavent qu'on les aime
Ils sont plus inconstants que l'Onde & les Zéphirs.

LEONORE.

Par des portraits peu veritables,
On nous trompe dans nos beaux jours :
Pour nous faire peur des amours,
On peint les Amants redoutables.

NERINE.

Vous m'en dites assez : cet Amant vous séduit.
De mes sages leçons est-ce donc là le fruit ?

LEONORE.

Je pourrois bien un jour meriter vos allarmes.
Je crois que les Amours n'ont que de faux brillants,
J'ay toujours méprisé leurs armes ;
Mais, je conçois qu'il est des charmes

A tromper les yeux surveillants.

175

NERINE.

Je le voy, rien ne vous arrête.
Rebelle à mes conseils.....

LEONORE.

Laissez-moy voir la feste.

NERINE.

Je vous l'ay dit cent fois : Gardez bien vôtre cœur,
Songez, songez à vous défendre.

LEONORE.

Faudra-t'il toujourns vous entendre ?

NERINE.

Tout Amant est un imposteur.

176

SCENE TROISIÈME.

*Une Troupe de Saltinbanques entre sur le Théâtre. On apporte un char qui s'entrouvre,
& qui se presente en forme de Théâtre. L'AMOUR y paroît avec tous les ornements d'un
Saltinbanque, & il n'est caractérisé que par un Arc qu'il tient dans sa main.
Les Plaisirs, les Jeux sont autour de luy sous des formes comiques.*

FILINDO, & les CHEURS.

Hâtez-vous, accourez, volez de toutes parts,
Nous vous amenons de Cythere
Ce qui me charmer vos regards,
Nôtre soin vous est nécessaire :
Hâtez-vous, accourez, volez de toutes parts.

Tandis que la Surveillante s'occupe à voir la fête, ERASTE s'approche de LEONORE, & s'entretient avec elle.

L'AMOUR.

Venez tous, venez faire emplette,
Je vends le secret d'être heureux :
Je fais dispenser ma recette
Par les Plaisirs, & par les Jeux.

177

La froide indifferance est une maladie
Funeste aux jeunes cœurs,
Je remédie
A ses langueurs.
Venez-tous, venez faire emplette,
Je vends le secret d'être heureux ;
Je fais dispenser ma recette
Par les Plaisirs, & par les Jeux.
L'ennuy d'une ame insensible
Est un dangereux poison,
Pressez-en la guerison,
Mon secret est infallible
Dans vôtre jeune saison.
Venez-tous, venez faire emplette,
Je vends le secret d'être heureux :
Je fais dispenser ma recette
Par les Plaisirs, & par les Jeux.

On danse.

L'AMOUR.

Effet admirable
De mon sçavoir ;
Tout devient aimable
Par mon pouvoir.
La Jeunesse en est plus brillante,
Et la Vieillesse moins pesante,
La Laideur se perd par mon fard,
La Beauté paroît plus touchante
Avec le secours de mon art.

178

Effet admirable
De mon sçavoir ;
Tout devient aimable
Par mon pouvoir.
Au plus timide cœur je donne du courage,
J'anime le plus indolent,
J'adoucis une ame sauvage,
Je rends vif l'esprit le plus lent.
Effet admirable,
De mon sçavoir ;
Tout devient aimable
Par mon pouvoir.

Les Plaisirs qui sont à la suite de l'Amour forment un Divertissement comique.

L'AMOUR.

Le prix d'un si grand bien, peut-être, vous étonne ;
Je ne le vends plus, je le donne.
Au bonvieux tems des Amadis,
Je le mettois à trop haut prix :
J'exigeois des souûpirs, des pleurs, de la constance,
Un cœur sincere, un cœur discret,
Et qui même sans récompense,
Fût content de languir, de brûler en secret.

179

Ce n'est plus la mode
Des Amants constants :
L'Amour s'accommode
Au défaut du temps.
Un peu de contrainte,
Un cœur complaisant,
Une flâme feinte
Suffit à present.
Ce n'est plus la mode
Des Amants constants :
L'Amour s'accommode
Au défaut du temps.

ERASTE se leve, & vient avec LEONORE sur le Théâtre.

ERASTE, à LEONORE.

Non, il est un fidele Amant,
Qui porte vos fers, qui vous aime.

LEONORE.

L'Amour dans vos discours me paroît plus charmant,
Que lorsqu'il se vante luy-même.

NERINE.

Ah ! vous trompez mes soins !

ERASTE.

Ne contrain plus nos feux,
Cesse de nous être contraire,
Obtenons l'aveu de son Pere :
Espere tout de moy, si je deviens heureux.

180

L'AMOUR.

Le temps s'écoule,
Il faut le ménager ;
Venez en foule,
Je suis un Marchand passager :
Je fais peu de séjour, je pars sans qu'on y pense,
Vous regretterez ma présence :
Hâtez-vous d'acheter : Et vous, Plaisirs charmants,
Préparez à leurs yeux de doux amusements.

Le Divertissement continuë.

LE CHŒUR.

Accourez, que chacun s'empresse,
L'Amour presente à vos desirs
L'Antidote de la tristesse,
Et la source des vrais plaisirs,
Profitez dans votre bel âge
D'un bien qui vous rendra contens :
Voulez-vous pour en faire usage,
Attendre qu'il n'en soit plus temps.

Fin de la Troisième & dernière Entrée.

181

PREMIERE ENTRÉE AJOÛTÉE. FESTE MARINE.

182

PERSONNAGES Chantants.

ASTOLPHE, Venitien.

CEPHISE, Venitienne.

DORANTE, Amant de CEPHISE, déguisé en Matelot.

DORIS, Suivante de CEPHISE.

Chœurs de Matelots.

PERSONNAGES Dansants.

Matelots.

Femmes de Matelots.

La Scene est à Venise, sur les bords de la Mer.

183

FESTE MARINE.

Le Théâtre représente la Mer, couverte de Vaisseaux.

SCENE PREMIERE.

ASTOLPHE, CEPHISE, DORIS, UN MATELOT.

ASTOLPHE, à CEPHISE.

LES jeux vont bien-tôt commencer :
Je suis pour un instant contraint de vous laisser,
Vous pouvez sur ce bord m'attendre.

au MATELOT.

Suy leurs pas : souvien-toi des soins que tu dois prendre.

ASTOLPHE sort, & le Matelot demeure au fond du Théâtre.

184

SCENE DEUXIÈME.

CEPHISE, DORIS.

CEPHISE.

D'Où vient qu'un Jaloux odieux,
Un Tiran qui toujours me tient dans la contrainte,
Me permet aujourd'huy de paroître en ces lieux ?
Non, je ne puis être sans crainte.
Depuis que pour Dorante il a scû mon amour,
Tu sçais avec quel soin il me dérobe au jour.

DORIS.

Qu'un Jaloux connoît mal l'intérêt de sa flâme,
En nous forçant à fuir l'entretien des Amants ?
Loin de les bannir de nôtre ame,
Il les rend encor plus charmants.

CEPHISE.

Que pretend le Cruel ? il veut sur ce rivage
Me faire voir de nouveaux jeux !
Cette feinte bonté me donne de l'ombrage,
Ce que fait un Jaloux est toujours dangereux.

DORIS.

Suivez un conseil salutaire,
Il a conduit icy nos pas...

185

CEPHISE.

Quel est donc ton dessein, & que pouvons-nous faire ?

DORIS.

Fuyez, ne le revoyez pas.
Sur un de ces Vaisseaux, au gré de la Fortune,
Evitons d'un Tiran la presence importune :
Des Ondes & des Vents, craignez-vous le couroux ?
Causent-ils plus d'effroy que l'aspect d'un Jaloux ?
Imitons ces Oiseaux que l'on retient en cage,
L'exemple est doux à suivre, il faut nous y livrer :
Quand ils sont sortis d'esclavage,
Ils se gardent bien d'y entrer.

CEPHISE.

Dorante, cher Dorante !

DORIS.

Ah ! j'entends ce langage.
Le courroux des flots & l'orage

Ne pourroient vous intimider,
Si vôtre Amant dans le voyage
Prenoit le soin de vous guider.

CEPHISE.

Que ne profite-t'il de ce jour favorable ?
Helas ! pour combler mon malheur,
Cet Amant que mes yeux ont trouvé trop aimable,
A quelque objet moins tendre a-t'il donné son cœur ?

186

Revien, cher Auteur de mes peines,
Voi, pour t'avoir aimé, les maux que j'ay soufferts :
Change la rigueur de mes fers,
En de plus agréables chaînes.
Mais que vois-je ?

DORIS.

C'est luy : sous ce déguisement,
L'Amour auprès de vous rameine vôtre Amant.

SCENE TROISIÉME.

DORANTE, CEPHISE, DORIS à l'écart.

DORANTE, *déguisé en Matelot.*

Belle Cephise, enfin je puis revoir vos charmes,
Sçavez-vous le projet de mon Rival jaloux ?

CEPHISE.

Parlez, expliquez-vous,
Ah ! que vous me causez d'allarmes !

DORANTE.

Tout prend icy mes intérêts,
Je puis vous informer de ses desseins secrets.
Dans un climat barbare
Sa jalouse fureur veut cacher vos appas
La pompe des jeux qu'il prepare
Est pour vous éloigner, & causer mon trépas.

187

CEPHISE.

O Ciel !

DORANTE.

Par mon adresse il s'est laissé séduire,
Sous ce déguisement j'ay connu son dessein,
C'est moy qu'il a chargé du soin de vous conduire,
Je vais parer le coup qui m'eût percé le sein.
Le tendre Amour nous favorise ;
Pour tromper mon Rival, tout est prest sur ce bord ;
En feignant d'ignorer encor son entreprise,
Reposez-vous sur moi du soin de vôtre sort.

CEPHISE.

C'est pour vous seul que je veux vivre,
Vous sçavez l'ardeur de mes feux ;
Mon sort sera toûjours heureux,
Pourvû que je puisse vous suivre.

ENSEMBLE.

Non, rien n'égale nos ardeurs,

Ne rend pas nôtre attente vaine ;
Vole Amour, viens unir nos cœurs
D'une éternelle chaîne.

DORIS, à DORANTE.

Vôte Rival paroît : feignez,

DORANTE, à CEPHISE.

Rassûrez-vous,
Je puis tromper ses soins jaloux.

188

SCENE QUATRIÈME.

ASTOLPHE, DORANTE, CEPHISE, DORIS.

DORANTE, à ASTOLPHE.

ON ne vient point encor, je vais presser la fête.

ASTOLPHE, à DORANTE.

Allez, que rien ne vous arrête.

à CEPHISE.

Eh-bien : vous plaindrez-vous que de vos plus beaux jours,
Ma cōtrainte importune empoisonne le cours ?
J'ordonne pour vous plaire une fête agreable.

CEPHISE.

Je ne puis dans ces lieux en goûter les appas.

DORIS.

Peut-elle nous paroître aimable,
Si vous suivez toûjours nos pas ?

ASTOLPHE, à DORIS.

Ah ! crain d'irriter ma colere.

à CEPHISE.

C'est vous qui luy donnez cette temerité.

DORIS.

Mon discours peut-il vous déplaire ?
Que ne profitez-vous de ma sincerité ?

189

L'Amour est un enfant qui ne cherche qu'à rire,
Il n'aime point un ton grondeur :
Un Amant enjôüé l'attire,
Un Amant jaloux luy fait peur.

ASTOLPHE, à CEPHISE.

Blâmez-vous les transports dont mon ame est saisie ?
Je sçais qu'un Incõnu regne dans vôte cœur.

CEPHISE.

S'il m'a fait ressentir une secrette ardeur,
Ce n'est point par sa jalousie.

DORIS.

Faut-il vous étonner
Que son ardeur nous touche ?
Il ne prétend point nous gêner,
Il est plus complaisant que vous n'êtes farouche.

ASTOLPHE.

Ah ! c'en est trop enfin...

CEPHISE.

Devez-vous la blâmer ?
Elle vous apprend l'art qui peut vous faire aimer.

ASTOLPHE.

Ingrate, avec quel soin j'élevay votre enfance !
De mes bontez pour vous quelle est la récompense ?

190

CEPHISE.

Je ne puis les payer au dépens de mon cœur.

ASTOLPHE.

Je sçais quelle est votre rigueur :
C'en est fait : Ingrate, Inhumaine,
C'en est fait je veux meriter
Cette implacable haine,
Que vous faites trop éclater.

DORIS.

Vous ne vous plaindrez plus qu'elle vous est rebelle.
Vous voulez vous faire haïr ;
Vous avez du pouvoir sur elle,
Elle est.....

ASTOLPHE.

Quoi ? que dis-tu ?

DORIS.

Prête à vous obéïr.

ASTOLPHE.

Je me contrains encor, mais un jour ma vengeance.

à DORIS.

Punira tes discours,

à CEPHISE.

punira vos mépris.
On vient, faisons-nous violence,
Cachons le dessein que j'ay pris

191

SCENE CINQUIÈME.

ASTOLPHE, DORANTE, CEPHISE, DORIS, *Chœurs de Matelots.*

DORANTE & les CHŒURS.

Formons la plus aimable fête,
Venez, jeune Beauté, prendre part à nos jeux,
C'est un Amant qui les aprête ;
Pour prix de tant de soins, rendez son sort heureux.

Divertissement.

DORANTE.

La paix sur les humides plaines
Regne avec les zephirs :
D'un Amant qui vous suit & qui vous dit ses peines,
Partagez les desirs,
Et venez sur les flots voir de nouveaux plaisirs.
La paix sur les humides plaines
Regne avec les zephirs.

DORANTE, à CEPHISE.

Venez, ne craignez point de quitter le rivage,

Venez, sur nos Vaisseaux recevoir nôtre hommage.
DORANTE fait entrer *CEPHISE* & *DORIS* dans le Vaisseau, & quand *ASTOLPHE* y veut entrer, on l'en empêche.

192

ASTOLPHE.

Arrêtez, qu'est-ce que je voy ?

DORANTE.

Reconnoi ton Rival en moy.
Je n'ay que trop long-temps souffert de ton caprice,
Mon amour a touché son cœur ;
Loin de tes yeux, nôtre bonheur
Va faire ton supplice.

Ils partent.

SCENE SIXIÈME.

ASTOLPHE.

ILs osent me trahir ! ô Rage ! ô Desespoir !
Ah ! pour les arrêter, seray-je sans pouvoir ?
Que les vents souèvent les ondes,
Que leur couroux leur soit fatal,
Que dans ses cavernes profondes
La Mer fasse perir l'Ingrate & mon Rival...
Inutiles souhaits ! la douleur me surmonte,
Cachons à tous les yeux ma fureur & ma honte.

Fin de la premiere Entrée ajoûtée.

193

DEUXIÈME ENTRÉE AJOÛTÉE. LE BAL.

194

PERSONNAGES Chantants.

ALAMIR, Prince Polonnois.

THEMIR, Gentilhomme de la Suite d'Alamir, déguisé en Prince Polonnois.

IPHISE, Venitienne

UN MAITRE DE MUSIQUE.

UN MAITRE DE DANSE.

Chœur de Venitiens & de Venitiennes, masquez.

Personnages Dansants.

TROUPE DE MASQUES,

BAL.

La Scene est dans un Palais de Venise.

195

LE BAL.

Le Théâtre représente un lieu préparé pour un Bal.

SCENE PREMIERE.

ALAMIR, THEMIR.

THEMIR.

SEigneur, trop de délicatesse
Trouble vôte félicité :
Vous aimez dans Venise une jeune Beauté,
Et vous ne la charmez que par vôte tendresse.
Elle ignore qu'en vous un Prince est son amant,
Et, pour juger encor de sa persévérance,
Paré de vôte nom, sous votre habillement,
Je fais briller l'éclat d'une haute puissance.
Du plus parfait amour
Je feins de ressentir toute la violence :
Mais les fêtes, les jeux que j'offre chaque jour
N'affoiblissent point sa constance.

196

ALAMIR.

De ses vrais sentimens j'ay voulu m'éclaircir,
Ce projet a rendu ma flâme plus heureuse.

THEMIR.

Il est rare de réussir
Par cette épreuve dangereuse.
Le desir d'un rang glorieux
Eteint les ardeurs les plus belles :
Il est bien moins de cœurs fidelles,
Qu'il n'est de cœurs ambitieux.

ALAMIR.

Et c'est ce qui troubloit mon ame,
Je n'osois me livrer aux transports de ma flâme.
Un Amant élevé dans l'éclat des grandeurs
En amour n'est jamais paisible :
Il peut toujours douter si c'est à ses ardeurs,
Ou si c'est à son rang qu'une Amante est sensible.

THEMIR.

Tout conspire à vous rendre heureux,
Ne vous imposez plus une dure contrainte :
Iphise aprenant vôte feinte,
Pourra la pardonner à l'excès de vos feux.

197

Par vos ordres exprés je donne un Bal pompeux,
Deux Maîtres renommez qu'à vû naître la France,
Doivent en preparer & les Chants & la Danse :
Vous y verrez l'Objet de vos plus tendres vœux.

ALAMIR.

Tu sçais par quel moyen tu me feras connoître.

THEMIR.

Allez, je vois paroître
Les Ordonnateurs de nos jeux.

SCENE DEUXIÈME.

THEMIR, UN M^e DE MUSIQUE, UN M^e DE DANSE,LE M^e DE MUSIQUE & LE M^e DE DANSE.

DE nos communs efforts vous devez tout attendre.

LE M^e DE MUSIQUE.

Ballet charmant !

LE M^e DE DANSE.

Musique tendre !

LE M^e DE MUSIQUE.

Ah ! c'est vous,

LE M^e DE DANSE.

Ah ! c'est vous,

ENSEMBLE.

Qui l'emportez sur moy.

THEMIR.

J'admire ce flateur langage ;

Mais parmi vous, est-ce un usage

De vous louer de bonne foy ?

LE M^e DE MUSIQUE.

Grace au Ciel, de mon Art je connois le sublime,

Tout cede à mes divins transports :

Je puis dans le feu qui m'anime,

Du Chantre de la Thrace effacer les accords.

LE M^e DE DANSE.

Mes pas sont autant de merveilles,

Ils sont brillans & gracieux ;

Je sçais l'art de tracer aux yeux,

Les sons qui frappent les oreilles.

LE M^e DE MUSIQUE.

Aux yeux des Matelots

Faut-il peindre un orage ?

Je porte par tout le ravage,

Je fais siffler les vents, je souleve les flots.

LE M^e DE DANSE.

Si des vents en courroux il faut montrer la rage,

Par divers tourbillons j'en deviens une image.

LE M^e DE MUSIQUE.

Faut-il inspirer le repos ?

Au tranquile Someil je prête des pavots.

LE M^e DE DANSE.

D'un songe agreable

Je peins la douceur,

D'un songe effroyable

Je fais voir l'horreur.

LE M^e DE MUSIQUE.

Si j'évoque les morts de leurs demeures sombres,

Je puis faire trembler les plus audacieux.

LE M^e DE DANSE.

Sous le terrible aspect d'un Démon furieux
Je puis épouvanter les ombres.

LE M^e DE MUSIQUE.

Je célèbre l'Amour sur mille tons divers,
Je vante le Printems, les Zephirs, la verdure !
On croit entendre dans mes Airs,
Un Rossignol qui chante, un Ruisseau qui murmure.

LE M^e DE DANSE.

J'anime des Bergers heureux,
Qui par une danse legere
Semblent sur la verte fougere
Tracer l'image de leurs feux.

201

LE M^e DE MUSIQUE

Par une brillante saillie
Je fais honneur à l'Italie.
Volate, Amori,
Ferite tutti i cori.

LE M^e DE DANSE.

Et moi, je sçais....

THEMIR.

Allez, je vois quelqu'un paroître,
Allez, tout apprêter :
Pour Maîtres dans vos Arts je dois vous reconnoître,
Au soin que vous prenez tous deux de vous vanter.

202

SCENE TROISIÈME.

ALAMIR, IPHISE.

ALAMIR.

POurrois-je me flater de regner dans vôtre ame,
Lorsqu'un Prince charmé de l'éclat de vos yeux,
Joint à l'hommage de sa flâme,
Tout ce qui peut toucher un cœur ambitieux ?
La gloire, la magnificence
Accompagnent par tout ses pas ;
Et je n'oppose à tant d'appas
Que mon amour & ma constance.

IPHISE.

Cruel ! quelle est vôtre rigueur ?
Par cet injuste effroy n'offensez point mon cœur.
Vous sçavez que je vous aime,
Je fais mon bonheur suprême
De vous charmer à mon tour :
C'est dans une ame commune,
Que l'éclat de la Fortune
Peut triompher de l'Amour.

203

ALAMIR.

Quoi ! vôtre cœur pourroit refuser la victoire

Aux charmes d'un rang éclatant !

IPHISE.

Je ne veux que la gloire
De vous rendre constant.

ALAMIR.

Ah ! c'en est trop, Beauté charmante,
Partagez d'un Amant la fortune brillante,
Il vous offre un bonheur certain ;
Que sous d'aimables loix un doux hymen vous range,
Consentez que l'Amour vous venge.
Des fautes du destin.

IPHISE.

Dans quels soupçons, Ingrat, me jette ce langage !

ALAMIR.

Le Ciel ne vous formant vous a fait un outrage,
Les sentimens du cœur & le charme des yeux
Furent vôtre partage ;
Mais vous deviez briller dans un rang glorieux,
Il faut qu'un Mortel qui vous aime
Vous offre la grandeur suprême
Que devoient vous donner les Dieux.

204

IPHISE.

Ah ! j'ay perdu vôtre tendresse,
Ce vain discours est une adresse
Qui cache un changement fatal :
Non, il n'est pas possible
Qu'un Amant bien sensible
Parle pour son Rival.

ALAMIR.

Aimez ce Prince, aimez...

IPHISE.

Tu le veux donc, Perfide ?

ALAMIR.

Si vous ne l'aimez pas, je ne puis être heureux.

IPHISE.

C'en est fait : je suivrai le transport qui me guide,
Pour me venger de toy, j'approuveray ses feux,
Mon juste desespoir... je le vois qui s'avance !...
Ingrat, je t'aime encor, malgré ton inconstance.

205

SCENE QUATRIÈME.

ALAMIR, IPHISE, THEMIR.

THEMIR.

PRince, les jeux sont prêts,
Sans vos ordres exprés,
Je ne dois point....

IPHISE.

O Ciel !

ALAMIR.

Que la fête commence.

206

SCENE CINQUIÈME.

ALAMIR, IPHISE.

IPHISE.

QU'entends-je ! quel est ce discours ?
N'en puis-je sçavoir le mistere ?

ALAMIR.

Iphise, j'ay voulu vous plaire
Sans avoir de mon rang employé le secours.
Mon cœur est assuré du vôtre,
Pardonnez cette feinte à la plus vive ardeur,
Partagez avec moy la suprême grandeur
Dont tout l'éclat n'a pû vous toucher pour un autre.

IPHISE.

Je ne vois en vous qu'un Amant,
Vôtre amour seul touche mon ame.

ALAMIR.

Ah ! que mon bonheur est charmant,
Et qu'il augmente encor ma flâme !

ENSEMBLE.

Aimons-nous, aimons-nous,
Qu'à jamais l'Amour nous enchaîne,
Richesses, grandeur souveraine,
Sans luy rien ne peut être doux,
Aimons-nous, aimons-nous.

207

SCENE SIXIÈME.

*Les Maîtres de Musique & de Danse viennent avec une foule de Masques dansants & chantants,
& le Bal commence.*

CHEURS.

Que les Ris, que les Jeux dans cet heureux séjour,
Avec tous ses attraits fassent regner l'Amour.
Tendre Amour, dans la nuit c'est toi seul qui nous guides
Tu la fais préférer aux jours les plus charmants ;
Tu rends dans ces moments
Les Amants plus hardis, les beautez moins timides.
Que les Ris, que les Jeux dans cet heureux séjour,
Avec tous ses attraits fassent regner l'Amour.

On danse.

IPHISE.

*A l'incato d'un bel riso
Al folgorar d'un bel viso
Non si serva la liberta.
Resista chi puo, resista
A gli sguardi della Belta.
A l'incanto, &c. Da capo.*

UN MASQUE.

Le Bal favorise
 Les cœurs amoureux,
 Il les autorise
 Dans leurs tendres feux.
 C'est icy l'usage
 De parler d'amour,
 Et la plus sauvage
 Le suit à son tour.

CHŒURS.

Que les Ris que les Jeux dans cet heureux séjour,
 Avec tous ses attraits fassent regner l'Amour.
 Tendre Amour, dans la nuit c'est toi seul qui nous guides,
 Tu la fais préférer aux jours les plus charmants ;
 Tu rends dans ces moments
 Les Amans plus hardis, les Beutez moins timides.
 Que les Ris, que les Jeux dans cet heureux séjour,
 Avec tous ses attraits, fassent regner l'Amour.

Fin de la deuxième Entrée ajoutée.

209

TROISIÈME ENTRÉE AJOÛTÉE.
 LES DEVINS DE LA PLACE SAINT MARC.

210

PERSONNAGES Chantants.

LEANDRE, *Cavalier François.*
 ZELIE, *jeune Venitienne, déguisée en Bohémienne.*
 UNE BOHEMIENNE.
Chœurs de Devins, de Bohémiens & Bohémiennes.

Personnages Dansants.

Chefs des Bohémiens & des Bohémiennes.
Bohémiens.
Bohémiennes.

La Scene est dans la Place Saint Marc.

211

LES DEVINS
 DE LA PLACE
 SAINT MARC.

Le Théâtre représente la Place Saint Marc.

SCENE PREMIERE.

UNE BOHEMIENNE, ZELIE *déguisé en BOHEMIENNE.*

LA BOHEMIENNE.

Notre Climat jamais n'eût rien de comparable

Aux attraits qui brillent en vous :
Que ma troupe seroit aimable,
Si vous pouviez toujours demeurer parmi nous !

212

ZELIE.

Je ne merite point un langage si doux.

LA BOHEMIENNE.

Chacun d'une ardeur non commune
Vient nous consulter dans ces lieux :
Qu'un cœur seroit content de sa bonne fortune
S'il la lisoit dans vos beaux yeux !
Mais ne puis-je savoir quelle est vôtre entreprise ?
Pourquoy sous nôtre habillement
Vous voulez aujourd'huy ?...

ZELIE.

Vous en êtes surprise ?
Pour vous en éclaircir, écoutez un moment.
Un jeune Amant parti des rives de la Seine
A depuis quelque temps paru dans ce séjour :
On diroit qu'il porte ma chaîne,
Avec empressement il me suit chaque jour,
Et souvent dans la nuit, d'une voix la plus tendre,
Prés des lieux que j'habite, il vient me faire entendre
Tout ce que peut dicter l'Amour.

LA BOHEMIENNE.

C'est par des amorces pareilles
Que l'Amour est souvent vainqueur :
Quand on sait charmer les oreilles,
On est bien-tôt maître du cœur.

213

ZELIE.

Je ne le cele pas : j'ay peine à m'en défendre ;
Mais, je le crois volage, & je voudrois apprendre
Quels sont ses sentiment secrets :
Il se plaît à vos jeux, si je le vois paroître,
Sous cet habillement, en luy cachant mes traits,
Je tacheray de le connoître.

LA BOHEMIENNE.

Aprés avoir donné son cœur
Est-il temps de vouloir connoître ce qu'on aime ?
Une Amante dans son ardeur
Cherche à se tromper elle-même.

ZELIE.

Non, non, si son amour ne répond pas au mien,
Peut-être je pourray rompre un fatal lien.

ENSEMBLE.

Un cœur fidelle qui s'engage
S'expose au plus cruel danger !
Quel tourment d'aimer un volage
Et de ne savoir pas changer !

LEANDRE paroît au fond du Théâtre.

ZELIE.

C'est luy qui vient : pour le surprendre,
Je veux l'observer & l'entendre.

SCENE DEUXIÈME.

LEANDRE.

AMour, favorise mes vœux,
Ne soy point offensé, si mon cœur est volage,
Prendre souvent de nouveaux nœuds,
C'est te rendre souvent hommage.
Lorsque j'ay triomphé d'un cœur,
Je médite une autre victoire :
Brûler d'une infidelle ardeur,
C'est travailler sans cesse à te combler de gloire.
Amour, favorise mes vœux,
Ne soy point offensé, si mon cœur est volage,
Prendre souvent de nouveaux nœuds,
C'est te rendre souvent hommage.

215

SCENE TROISIÈME.

LEANDRE, ZELIE, *en Bohémienne.*

ZELIE, *en dansant sur le Théâtre.*

JEune Etranger, veux-tu sçavoir
Ta bonne ou mauvaise fortune ?
Ma science n'est point commune
Dans le grand art de tout prévoir.

LEANDRE.

Je ne veux point prévoir le plaisir, ni la peine,
Pour être au rang des cœurs contens :
La crainte d'un malheur m'inquiette & me gêne,
Et je goûte bien moins un bonheur que j'attens.

ZELIE.

Que ta crainte finisse,
Epreuve quels sont mes talens :
Du moins sur tes projets galands
Veux-tu que mon art t'éclaircisse ?

LEANDRE.

Sur mes projets d'amour je crains peu l'avenir,
Vous pouvez m'en entretenir.

216

ZELIE.

Par mes sublimes connoissances
Je lis dans les secrets des Dieux :
Et dans ta main ou dans tes yeux.
Je connoîtray ce que tu penses.

Elle prend la main de LEANDRE.

Que voy-je ? dans ces lieux
A combien de beautés tu promets ta tendresse !
Tu sçais parler d'amour, tu l'exprimes des mieux,
Sans que d'un trait constant jamais ce Dieu te blesse.

LEANDRE.

Je croyois vos discours un effet du hazard ;
Mais je vais admirer vôtre art.
Il est vrai, je suis infidelle,
Par tout ce qui me plaît je me sens arrêté :
Le cœur ne fut jamais le tribut d'une belle,
Il est celui de la beauté.

ZELIE.

Deux objets dans Venise ont vû briller ta flâme,
Et je sçais bien pourquoy tu n'en sens plus l'ardeur.

LEANDRE.

Quoy, vous pouvez sçavoir ?...

ZELIE.

Tu regnes dans leur ame,
Elles ne touchent plus ton cœur.

LEANDRE.

Dois-je me piquer de constance
Dés que d'un tendre objet le cœur paroît charmé ?
Ce seroit démentir les lieux de ma naissance,
D'être toûjours Amant, lorsque je suis aimé.

217

ZELIE, *en reprenant la main de LEANDRE.*

Pour une nouvelle Maîtresse,
Je vois qu'un nouveau soin te presse !

LEANDRE.

Croyez-vous que bien-tôt je puisse l'enflâmer ?

ZELIE.

Elle est fiere, & jamais elle n'eût de foiblesse.

LEANDRE.

Non, ne pensez pas m'allarmer.
Je sçais contraindre un cœur rebelle
A m'engager sa liberté :
Je voudrois pour la nouveauté
Pouvoir trouver une cruelle.

ZELIE.

Je prévois que bien-tôt ton cœur sera content :
Elle veut un amour constant.

LEANDRE.

Je jure avec transport une vive tendresse,
Je jure que jamais elle ne peut finir :
Il m'est toûjours aisé d'en faire la promesse,
Et mal-aisé de la tenir.

ZELIE.

Ecoûte par mon art ce que je vais prédire.
Aujourd'huy dans nos jeux
Tu verras l'Objet de tes vœux :
Luy-même aura soin de t'instruire
Du succès de tes feux.

218

SCENE QUATRIÈME.

LES DEVINS, LES BOHEMIENNES *de la Place Saint Marc entrent en dansant sur le Théâtre.*

CHŒUR.

Venez, empressez-vous, Amants, venez entendre
Quel sera le succès de vos soins amoureux :
Par nôtre art, vous pouvez apprendre
Tous les événements heureux ou malheureux.

Divertissement.

CANTATE.

ZELIE.

Sans troubler le repos du ténébreux empire,
Jusques dans l'avenir nous avons l'art de lire.
Amant, si vous êtes constant,
Toûjours empressé, toûjours tendre ;
Il est aisé de vous apprendre
Quel est le sort qui vous attend.
Quel objet pourroit se défendre ?
Espérez, vous serez content :
L'instant est marqué pour se rendre,
L'Amour améine cet instant,
Pourvû que vous vouliez l'attendre.
Amant, si vous êtes constant, &c.

On danse.

219

ZELIE continue la Cantate.

Venez, fieres Beutez, écoutez nos chansons,
Songez à profiter de nos tendres leçons.
Vous soumettez à vôtre empire,
Une foule d'Amants :
Si vous les méprisez, je ne puis vous prédire
Que des regrets & des tourments.
L'Amour qui vole sur vos traces,
Ne regne que dans vos beaux ans :
Il va s'enfuîr avec les graces
Que vous donne vôtre printemps.
Vous perdez des jours favorables
Où vos yeux pourroient tout charmer ;
Quand vous ne serez plus aimables,
Que vous servira-t-il d'aimer ?
L'Amour qui vole sur vos traces,
Ne regne que dans vos beaux ans :
Il va s'enfuîr avec les graces
Que vous donne vôtre printemps.

A la fin du Divertissement LEANDRE se leve, & paroît inquiet.

220

SCENE CINQUIÉME,
ET DERNIERE.

LEANDRE, ZELIE.

LEANDRE à ZELIE.

Votre art est peu certain : je ne vois point paroître
L'Objet que j'avois souhaité.

ZELIE.

D'un espoir séducteur je ne t'ay point flaté ;
Il faut te le faire connoître.

Elle se démasque.

LEANDRE.

Que vois-je ?

ZELIE.

Tu m'offrois de dangereux liens,
Je sçais tes sentimens, tu peux juger des miens.

Elle sort.

LEANDRE.

Il le faut avoüer ; son adresse est extrême,
Et je ne pouvois la prévoir ;
Mais ce trait cependant montre assez qu'elle m'aime ;
Suivons-la, je n'ay point encor perdu l'espoir.

Fin de la troisième Entrée ajoûtée.

221

QUATRIÈME ENTRÉE AJOÛTÉE. L'OPERA.

222

PERSONNAGES Chantants.

DAMIRE, *Seigneur Napolitain.*

ADOLPHE, *Napolitain Ami de Damire.*

LEONTINE, *Actrice de l'Opera.*

LUCIE, *autre Actrice de l'Opera.*

UN ACTEUR DE L'OPERA.

UN MAITRE DE CHANT, *qui montre les Rolles aux Demoiselles de l'Opera de Venise.*

PERSONNAGES DU BALLET de Flore.

FLORE.

LEONTINE.

ZEPHIRE.

L'ACTEUR DE L'OPERA.

UNE BERGERE.

LUCIE.

BORÉE.

DAMIRE.

Chœur de Bergers & de Bergeres.

Troupe d'Aquillons.

PERSONNAGES DANSANTS.

Bergers & Bergeres.

La Scene est à Venise au Palais Grimani.

223

L'OPERA.

Le Théâtre représente la Salle de l'Opera du Palais Grimani, à Venise.

SCENE PREMIERE.

DAMIRE *déguisé en BORÉE*, ADOLPHE.

ADOLPHE.

SOus l'habit de Borée, est-ce vous, cher Damire ?
Vous, que Naples cent fois a vû dans les combats
Contre ses ennemis signaler vôtre bras ?
Quel sujet vous inspire
Le desir de paroître en public dans ces jeux,
Que la danse & le Chant ont rendu si fameux ?

DAMIRE.

Apprenez qu'elle en est la cause ;
J'aime un objet charmant qui brille en ce séjour :
Vous devez pardonner une métamorphose
Où je suis forcé par l'Amour.

224

ADOLPHE.

Vous aimez dans ce lieu ?

DAMIRE.

J'adore Leontine.

ADOLPHE.

Que dites-vous ! cette Beauté ?....

DAMIRE.

Cette Beauté qui joint une grace divine
Aux accens d'une voix dont on est enchanté !
Le jour que sous le nom d'Armide
Des spectateurs surpris elle charma les yeux,
Cédant au plaisir qui me guide,
J'étois avec la foule accouru dans ces lieux :
Je la vis, dans le temps qu'interdite, incertaine,
A l'aspect d'un Heros qui luy paroît charmant,
Elle passe en moins d'un moment
De la haine à l'amour, de l'amour à la haine :
De ses tremblantes mains tomba le fer vengeur ;
Mais je vis dans ses yeux des armes plus cruelles,
Elle épargna Renaud, & mon sensible cœur
Fût le seul qui reçut des atteintes mortelles.

ADOLPHE.

Par un enchantement je vous vois arrêté ;
Ce Théâtre pour vous est l'agréable azile
Où le pouvoir de la beauté
Rend vôtre valeur inutile.

225

Souffrez qu'Ubalde en moy combattant vôtre ardeur,
De vos premiers exploits rappelle la memoire,
Et pour rompre un charme flateur,
Au lieu de bouclier vous presente la Gloire.

DAMIRE.

Vous m'invitez à fuir, j'y consens, il le faut ;
Mais, j'ay trop condamné la rigueur de Renaud,
Je ne partiray point qu'Armide ne me suive ;
Puis-je vivre loin de ses yeux ?

Je vais par son aveu l'emmener de ces lieux
Souveraine & non pas captive.

ADOLPHE.

Fondez-vous votre espoir sur ce déguisement ?

DAMIRE.

Un Rival puissant dans Venise
Qui la fait suivre à tout moment
Eût traversé mon entreprise.
Icy par des efforts secrets
Quelques amis zelez prennent mes intérêts :
Elle y doit représenter Flore,
Tandis que mon Rival par les jeux arrêté....
Mais je vois celle que j'adore...
On la suit, vous sçauvez ce que j'ay projeté.

Ils sortent.

226

SCENE DEUXIÉME.

LEONTINE *habillée en Flore*, LUCIE *habillée en Bergere*.

LUCIE.

QUI pouvoit mieux que vous représenter les charmes
De l'aimable Reine des fleurs ?
Combien par cet éclat vous forcerez de cœurs
A vous rendre les armes !

LEONTINE.

Je sçais que pour se faire aimer,
Paroître dans ces lieux est un grand avantage :
Mais je n'aspire qu'à charmer
Un fidele Amant qui m'engage.

LUCIE.

Quoy ! d'une veritable ardeur
En secret vôtre ame soûpire !

LEONTINE.

L'amour que dans mes chants je feindray pour Zephire ;
N'écale point celui que je sens dans mon cœur.

LUCIE.

Si vous avez un cœur si sincere & si tendre,
Vous ne fûtes jamais faite pour ce sejour :
Nôtre usage n'est point de prëdre de l'amour,
Nôtre soin est d'en faire prendre.

227

Pour y mieux réüssir, on y sçait quelquefois
Adoucir ses regards, feindre un peu de tendresse.

LEONTINE.

C'est un usage qui me blesse,
Jamais je n'en suivray les loix.
A feindre une amoureuse flâme
Comment pourrois-je consentir ?
Lorsque le tëdre Amour me la fait ressentir,
Je la renferme dans mon ame.
Quel soin n'a pas pris mon Vainqueur
Avant que de sçavoir le secret de mon cœur ?
De ses discours charmans je n'ay pû me défendre.

LUCIE.

Non, ce n'est point encor l'usage de ces lieux :
Les cœurs n'y sont jamais empressés de se rendre
A qui parle le mieux.

LEONTINE.

Est-il de plus aimables charmes
Que les soins, les soupirs, & les discours flatteurs ?
Non, je n'ay jamais crû qu'Amour eût d'autres armes,
Pour soumettre les jeunes cœurs.

LUCIE.

Puisque le vôtre les ignore,
Sous les traits les plus beaux vous connoissez l'Amour :
Mais je l'ay déjà dit, & je le dis encore,
Vous ne fûtes jamais faite pour ce séjour.

228

LEONTINE.

Je veux m'ê éloigner, il ne sçauroit me plaire,
Mais je ne puis encor confier ce mystère.

LUCIE.

Celui qui nous instruit cherche à vous préparer
Sur les Aïrs que bien-tôt vous ferez admirer.

Elle sort.

SCENE TROISIÈME.

LE MAITRE *de Chant*, LEONTINE.

LE MAITRE *entrant en colère.*

Quelle audace ! souffrez qu'un moment je respire...
Je venois de mon Art vous donner les leçons.
Mais dans le courroux qui m'inspire....
Ma voix ne peut former ses sens.

LEONTINE.

Quel courroux !...

LE MAITRE.

On me fait une offense mortelle.

En allant au fond du Théâtre.

Apprenez, apprenez à connoître mon cœur.

LEONTINE.

Ne pourray-je sçavoir ?...

LE MAITRE.

Je sens une fureur ?...
Mais, il faut m'acquitter du devoir qui m'appelle.
C'est vous qui commencez : Voicy votre Chanson,
Ecoûtez..... prenez bien le ton.
Vole dans ma brillante Cour.....

229

LEONTINE.

Vole dans ma brillante Cour,
Cher Zephyre, revien, c'est FLORE qui t'appelle.

LE MAITRE.

Ecoûtez... de ce Chant faites briller le tour...
Soûtenez la Cadence... elle en devient plus belle.

LEONTINE.

C'est FLORE qui t'appelle.

LE MAITRE.

Je ne puis revenir de mon étonnement !

LEONTINE.

Apprenez-moy du moins quel sujet vous irrite ?

LE MAITRE.

En entrant dans ces lieux un téméraire, Amant,
Orgueilleux de son rang & sûr de son mérite,
Me confioit pour vous son amoureux tourment !

LEONTINE.

Pour moy !

LE MAITRE.

C'est pour vous qu'il soupire.
Par les discours les plus touchants
Il me pressoit de vous le dire.
Mais en vain...

LEONTINE.

Poursuivons nos Chants.
Lorsque je sens pour toy le plus parfait amour...

LE MAITRE.

C'est ainsi que pour vous il exprime sa flâme.
Quel seroit son bonheur de pouvoir à son tour
Vous inspirer les feux qui devorent son ame !

230

LEONTINE.

Cessez...

LE MAITRE.

Je sens pour toy le plus parfait amour...

LEONTINE.

*Lorsque je sens pour toy le plus parfait amour,
Ne serois-tu point infidelle ?*

LE MAITRE.

Un cœur charmé de vos appas
Ne peut jamais briser ses chaînes.

On prélude.

LEONTINE.

Le Spectacle commence & je n'écoute pas
Des louanges si vaines.

Un Noble Venitien paroît.

LE MAITRE.

Je vois approcher cet Amant
Prêt à vous prodiguer son applaudissement.

*LEONTINE & LE MAITRE de Chant sortent, & RODOLPHE, vient se placer sur le bord du Théâtre.
On jouë l'Ouverture ; à la fin, la toile se leve & laisse voir les Jardins de FLORE. Cette Déesse y paroît,
assise sur un lit de Fleurs, entourée de ses Nymphes.*

BALLET DE FLORE.

SCENE PREMIERE.

FLORE, *sur un Lit de fleurs.*

Vole dans ma brillante Cour,
 Chez Zephyre, revien, c'est Flore qui t'appelle
 Lorsque je sens pour toy le plus parfait amour,
 Ne serois-tu point infidelle ?
 Vole dans ma brillante Cour,
 Chez Zephyre, revien, c'est Flore qui t'appelle.

SCENE DEUXIÉME.

ZEPHIRE, FLORE.

ZEPHIRE.

Belle Flore, cessez de soupçonner mes feux,
 Je sais tout mon bonheur de vivre dans vos nœuds :
 Je viens dans ce brillant Empire
 Vous offrir des desirs constans :
 Ce n'est point le retour de l'aimable Printems,
 C'est vôte beauté qui m'attire.

232

FLORE.

Sur toutes les beautez de la terre & des Cieux
 Je croirois avoir l'avantage,
 Si j'avois pour garât du pouvoir de mes yeux
 Le plaisir de fixer un Amant si volage.
 Zephyre en ces Jardins m'auroit dû prévenir,
 Loin de moi, quel objet pouvoit vous retenir ?

ZEPHIRE.

Par les galants apprêts d'une fête nouvelle
 J'ay voulu signaler ce jour :
 Je viens de rassembler, pour la rendre plus belle,
 Les heureux Habitans des hameaux d'alentour.
 J'entends déjà le bruit de leurs douces musettes,
 Ils viennent tous dans ces retraites.

Les Bergers dansans au son des Musettes entrent dans les Jardins de FLORE.

SCENE TROISIÉME.

ZEPHIRE, FLORE, *Chœur de Bergers & de Bergeres.*

ZEPHIRE & FLORE.

Formez les plus charmants accords,

ZEPHIRE.

Chantez Bergers,

233

FLORE.

Chantez Bergeres,
 Zephyre est de retour :

ZEPHIRE.

Flore fait sur ces bords
Briller ses faveurs les plus cheres :

ZEPHIRE & FLORE.

Chantez, Bergers, chantez Bergeres,
Formez les plus charmans accords.

Les Bergers repètent en Chœur, les Vers de Zephire & de FLORE, & commencent le Divertissement.

ZEPHIRE.

Naissez brillantes Fleurs, murmurez clairs Ruisseaux,
Volez de toutes parts, & chantez petits Oiseaux :
Annoncez le Printems & celebrez ses charmes
C'est le tems où l'Amour fait sentir ses desirs,
Il vient offrir mille plaisirs
A qui veut ceder à ses armes.
Naissez brillantes Fleurs, murmurez clairs Ruisseaux,
Volez de toutes parts, & chantez petits Oiseaux.

Le Divertissement continuë.

234

UNE BERGERE.

Le Printems renaît dans nos champs
Les Oiseaux se raniment,
Ecoûtez leurs chants,
L'amour qu'ils expriment
Les rend plus touchans :
Que leurs sons flateurs nous inspirent
Le tendre penchant des Amours,
Il faut que tous les cœurs soupirent
Pour bien profiter des beaux jours.

On entend un grand bruit, & la nuit se répand sur le Théâtre

CHŒUR de Bergers.

Quel ravage ! quel bruit !
Dans un jour si brillant quelle soudaine nuit !

SCENE QUATRIÈME.

ZEPHIRE, FLORE, les Bergers, BORÉE suivi des Aquilons & des autres vents furieux.

BORÉE.

Volez, fiers Aquilons, volez de toutes parts,
Venez, contre un Rival seconder ma colere :
Je veux à ses regards
Dérober pour jamais l'Objet qui ma sçû plaire.

Les Aquilons entrent en tourbillons sur le Théâtre, & enlèvent FLORE.

235

SCENE CINQUIÈME.

ZEPHIRE.

AH ! quel outrage ! ô toi, maître de tous les Dieux,
Jupiter, tu vois mon supplice ;
D'un Rival jaloux, furieux,
Vien punir l'injustice.

Les destins d'accord avec toi,
M'unirent par l'hymen à la Beauté que j'aime,
Un Cruel, un Tyran s'oppose à cette loy,
Vien venger mon amour, les destins, & toi-même.

ZEPHIRE regarde de tous côtez sur le Théâtre, & paroît étonné que JUPITER ne descende point.

SCENE DERNIERE.

ZEPHIRE, LUCIE, RODOLPHE.

ZEPHIRE à LUCIE.

Qui peut de ce spectacle interrompre le cours ?
Jupiter doit descendre,
Et me rendre
L'Objet de mes Amours.

236

LUCIE.

Quoy donc ? ignorez-vous encore
Que c'est Leontine & non Flore,
Qu'on nous enleve pour toujourns ?

RODOLPHE à LUCIE.

Leontine ! parlez, que venez-vous m'apprendre ?
Je l'aimois : la Perfide a méprisé mes feux !
Son cœur par un Rival s'est-il laissé surprendre ?

LUCIE.

Un Amant par sa voix introduit dans nos jeux,
Meditoit dès long-tems ce qu'il vient d'entreprendre.
Sous l'habit de Borée.....

RODOLPHE.

Ah ! je sens mon malheur !

ZEPHIRE.

Pour elle vôtre cœur soupire ?
C'est à vous d'achever le rôle de Zéphire.
Conjurez Jupiter de venger vôtre ardeur.

Il sort.

RODOLPHE.

Ce n'est point Jupiter qui prendra ma défense,
Rassemblons des Mortels, allons, courons au port...
Que l'Amante & l'Amant redoutent mon transport,
S'il peut m'être permis d'exercer ma vengeance.

Fin de la quatrième Entrée ajoutée.

CINQUIÈME ENTRÉE AJOÛTÉE.
LE TRIOMPHE DE LA FOLIE,
COMEDIE.

PERSONNAGES Chantants.

ARLEQUIN.
LA FOLIE.
UN DOCTEUR.
UN ESPAGNOL,
UN FRANÇOIS.
COLOMBINE.
UN AUTRE ESPAGNOL.
UNE ESPAGNOLETTE.

PERSONNAGES Dansants.

UN ESPAGNOL.
UN ESPAGNOLETTE.
UN ALLEMAND.
UNE ALLEMANDE.
PIEROT.
LA FEMME DE PIEROT.
LA FOLIE.

LE TRIOMPHE DE LA FOLIE.

*Le Théâtre représente les Portiques de la Place Saint Marc,
où les Venitiens déguisez s'assemblent le soir.*

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN en Robe de Philosophe, une Lanterne à la main, représentant DIOGENE.

ARLEQUIN.

Sagesse charmante,
Vôtre Empire est doux !
Avec vous tout nous contente,
On n'est point heureux sans vous :
Sagesse charmante,
Vôtre Empire est doux !

SCENE DEUXIÈME.

LA FOLIE, ARLEQUIN.

LA FOLIE.

QUoy ! lorsque sur ces bords j'ameine l'allegresse,
Que chacun sur mes pas s'empresse,
Et marque son ardeur à me bien recevoir,
Toy, qui fus de tout tems l'objet de ma tendresse,

Tu me fuis, tu crains de me voir !
Puis-je goûter sans toy l'honneur de ma victoire ?

ARLEQUIN.

Mille autres dans vos fers en seront les témoins,
Et pour un esclave de moins
Un triomphe si beau perdra peu de sa gloire.

LA FOLIE.

Quel discours ! toy que je chéris,
Toy que mō cœur préfère à tous ses Favoris ?

ARLEQUIN.

Ne craignez pas que je publie
Cette félicité :
On ne tire point vanité
D'être bien avec la Folie.
Chacun en suivant vos attraits,
Cache avec soin son esclavage :
Seule vous goûtez l'avantage
D'avoir des Favoris discrets.

241

LA FOLIE.

Aurai-je la douleur d'en voir un infidelle ?
Cet ornement m'annonce un malheur que je crains.

ARLEQUIN.

Il est vray, la Sagesse à mes yeux paroît belle.

LA FOLIE.

La Sagesse !... que je te plains !

ARLEQUIN.

Je prétens nouveau Diogene
Faire la guerre à qui vous suit.

LA FOLIE.

Tous ses efforts furent sans fruit.
Comme luy, tu perdras ta peine.
Sçais-tu pour qui tu viens
De rompre nos liens ?
Celle que tu veux suivre est farouche, sauvage,
La tristesse, l'ennuy l'accompagnent toûjours,
Son air, son sévère langage
En des jours languissans changent les plus beaux jours.
Tu connois quel est mon Empire,
On n'y songe jamais qu'à chanter & qu'à rire.
Les Amours, les Plaisirs, les Jeux les plus charmans
Volent où ma voix les appelle ;
Par les aimables enjoüemens
De leur Troupe qui m'est fidelle,
Les jours coulent sans peine & semblent des momens.

242

ARLEQUIN.

C'est à regret, je le confesse,
Que je quitte une Cour qui plaisoit à mes yeux :
Vous serez, après la Sagesse,
Ce que j'aimeray le mieux.

LA FOLIE.

Tu suis le penchant qui t'entraîne,
Et pour te rappeler mon effort seroit vain :

Je ne puis te punir d'une plus rude peine,
Que de t'abandonner à ton fatal dessein.

SCENE TROISIÉME.

ARLEQUIN, UN DOCTEUR.

ARLEQUIN.

Cherchons un Mortel qui soit sage :

Apperçant le DOCTEUR.

Celui que j'apperçois le doit être à son âge.
Ecoûtons.

LE DOCTEUR.

Amour !...

ARLEQUIN.

Ohime !

Déjà par ce seul mot je me sens allarmé.

243

LE DOCTEUR.

Amour, connois-tu ta victoire,
Lorsque tu me mets sous ta loy ?
Oh ! combien de Sçavans en moy
Relevant l'éclat de ta gloire !
Le sublime Platon,
L'éloquent Demosthene,
Le sévere Caton,
En revivant en moy, sont chargez de ta chaîne.
Amour, connois-tu ta victoire,
Lorsque tu me mets sous ta loy ?
Oh ! combien de Sçavans en moy
Relevant l'éclat de ta gloire !

ARLEQUIN.

Amour, connois-tu ta victoire ?...
A ton âge tu veux aimer ?

LE DOCTEUR.

Je cherche un jeune Objet que je prétens charmer.

ARLEQUIN.

Quel excez de folie :
Un Viellard est fou qui s'oublie
Jusqu'à se livrer à l'Amour :
Mais, s'il cherche à plaire à son tour,
Quel excez de folie !
Elle est dans ce séjour : tu peux suivre ses pas,
Je cherche un homme : en toy je ne le trouve pas.

244

SCENE QUATRIÉME.

UN ESPAGNOL, ARLEQUIN.

L'ESPAGNOL.

Mon cœur, cachez toujours le feu qui vous dévore ;
Ma bouche, taisez-vous ; mes yeux, soyez discrets ;
Devant la Beauté que j'adore,

Gardez-vous de trahir mes amoureux secrets.
Par ce cruel silence
Je succombe aux tourmens qu'elle me fait souffrir ;
Mais plutôt que ce feu l'offense,
Il me sera doux de mourir.
Mon cœur, cachez toujours le feu qui vous devore ;
Ma bouche, taisez-vous ; mes yeux, soyez discrets ;
Devant la Beauté que j'adore,
Gardez-vous de trahir mes amoureux secrets.

ARLEQUIN.

Quelle fausse délicatesse
Vous fait cacher votre tourment ?

L'ESPAGNOL.

Celle qui me captive est un Objet charmant !...
Que dis-je ? c'est une Déesse !

245

Puis-je esperer quelque retour ?
Non, je dois m'épargner des efforts inutiles.

ARLEQUIN.

Les Déeses en amour
Ne sont pas les plus difficiles.

L'ESPAGNOL.

Je cacherais toujours mes feux.

ARLEQUIN.

Vous n'êtes pas ce que je veux.

SCENE CINQUIÈME.

ARLEQUIN, UN FRANÇOIS.

LE FRANÇOIS.

à part.

Parmi les transports de mon ame,
Je prends un inutile soin :
Je ne puis trouver un témoin.
Du bonheur de ma flâme.

Apperçevant ARLEQUIN.

Je vois un Inconnu... N'importe, expliquons-nous,
Un plaisir renfermé perd ce qu'il a de doux.

246

ARLEQUIN.

Je vois dans vos regards une joye éclatante !

LE FRANÇOIS.

Je vous crois prudent & discret,
Je vais vous dire le secret,
Qui rend mon ame si contente.

En luy montrant un Palais de la place Saint Marc.

Ce superbe Palais renferme une Beauté,
Dont envain mille cœurs ont adoré les charmes,
Ainsi que ses attraits, on vante sa fierté,
Je la vis dans un Bal & luy rendis les armes :

J'ay fait agir mes soins, j'ay poussé des soupirs,
J'ay tâché de combattre une humeur si farouche,
Et je viens d'arracher un aveu de sa bouche,
Qui comble enfin tous mes desirs.

ARLEQUIN.

Quelle folie !
Ne peut-on être heureux sans que l'on le publie ?

LE FRANÇOIS.

A l'Objet qui me plaît je crois faire ma cour.
Un indiscret peut-il déplaire ?
Quand le plaisir est vif il doit paroître au jour :
C'est souvent un excez d'amour
De ne pouvoir se taire.

247

Il manque un plaisir à mes vœux,
Je cours à mes Rivaux dévoiler ce mistere.

ARLEQUIN.

Vous n'êtes pas ce que je veux.

LE FRANÇOIS.

Je cours à mes Rivaux dévoiler ce mistere.

ARLEQUIN.

Leur cerveau s'est laissé troubler :
L'un est fou de n'oser parler,
L'autre de ne pouvoir le faire.

SCENE SIXIÈME.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

ARLEQUIN.

Que vois-je ? quel Objet ! tout mon raisonnement
Pourra-t-il me défendre ?
Que son œil est charmant !
Je ne dois la voir ny l'entendre.

COLOMBINE.

Pourquoy détournes-tu les yeux ?
Pour toy les miens sont-ils à craindre ?

ARLEQUIN.

Je forme un projet glorieux ;
Mais, à l'abandonner tu pourrois me contraindre.

248

COLOMBINE.

Ecoute un moment...

ARLEQUIN.

Non.

COLOMBINE.

Regarde,

ARLEQUIN.

Laisse-moy.

COLOMBINE.

Autrefois je t'ay vû si soûmis à ma loy.

ARLEQUIN.

Tandis que je t'aimois, mille rigueurs cruelles
En ont esté le fruit :
Quand je change, tu me rappelles ;
C'est ainsi que souvent les belles
Méprisent qui les aime, & cherchent qui les fuit.

COLOMBINE.

Ne deviendras-tu point sensible ?
Voy dans mes tendres yeux éclater la douleur.

ARLEQUIN.

En se retournant.

Ah ! je t'ay vûë !... est-il possible
De défendre mon cœur ?
Qu'allez-vous devenir, vains projets d'être sage !

COLOMBINE.

Garde pour d'autres tems ce frivole langage.

249

Dans la jeune saison
Ecoûtons la tendresse :
Que le penchant du cœur nous serve de sagesse,
Et nôtre plaisir de raison.

ARLEQUIN.

Raison, c'est vainement que ta voix me rapelle :

COLOMBINE.

Me seras-tu toûjours fidelle ?
Jures-en par les Dieux.

ARLEQUIN.

Eh ! je n'en connois point d'autres que vos beaux yeux.

En quittant sa Robe.

Allez, vains ornements d'une sagesse austere,
Quittez-moy pour jamais.

ENSEMBLE.

Vole Amour, tu dois seul nous plaire,
Voilà mon cœur, lance tes traits.

ARLEQUIN.

J'étois seul avec la Sagesse,
Mais sa Rivale a plus d'attraits :
A marcher sur ses pas, quelle foule s'empresse.

250

SCENE SEPTIÉME.

*Les Venitiens déguisez entrent sur le Théâtre en joüant de leurs Guittares.
Plusieurs Venitiennes masquées viennent à leur suite.*

CHŒUR.

AU printems de nos jours, écoûtons nos desirs ;
Que les traits des Amours nous blessent :
S'il faut dans nôtre hyver vivre sans les plaisirs,
Du moins, sans les quitter attendons qu'ils nous laissent.

Un ESPAGNOL, & une ESPAGNOLETTE.

ENSEMBLE.

Si dans la vie
Tout est folie ;
Livrons nos cœurs
Aux plus douces erreurs.

L'ESPAGNOL.

L'Amour nous charme,
Il nous désarme ;
De ses ardeurs
Est bien fou qui s'allarme.

ENSEMBLE.

Si dans la vie, &c.

251

L'ESPAGNOLETTE.

Dans son Empire
Cherchons à rire ;
De ses rigueurs
Est bien fou qui soupire.

ENSEMBLE.

Si dans la vie, &c.

LE DOCTEUR.

*Bell' Idolo d'amore,
Se pensate ch'ie more
Incendio del mio core,
E ben vero.*

COLOMBINE.

*Se pensate ch'io v'ami,
E' che voi solo brami ;
Temerario è el pensiero,
Non è vero.*

LE DOCTEUR.

*Non voi ch'io t'ami,
Non t'amerò :
Poi se me chi ami
Non t'udirò
E' tu bella Ingratta,
Desprietata sara ;
Guarda che fai.*

252

COLOMBINE.

*Il tuo dolore,
Gioir mi fa,
Sempre il mio core
Te sprezzara :
E' tu l'importuno,
Infelicè sarai ;
Guarda che fai.*

ENSEMBLE.

/ Le Doct.

Desprietata sarai,

/ Colomb.

Infelice sarai,

/ Tous deux.

Guarda che fai.

Tandis que le DOCTEUR chante avec COLOMBINE, ARLEQUIN fait une Scene muette, à la fin de laquelle COLOMBINE donne la main à ARLEQUIN au mépris de l'amour du DOCTEUR.

CHEUR.

Au printems de nos jours, &c.

Fin de la cinquième & dernière Entrée ajoûtée.

FIN DES FESTES VENITIENNES.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, les FETES VENITIENNES, & j'ay crû que le Public en verroit l'impression avec plaisir. FAIT à Paris ce quinzième Juin 1710. FONTENELLE.